

«Il y a toujours de la trahison dans une ligne de fuite...

TRAHIR

*On trahit les puissances fixes qui veulent nous retenir,
les puissances établies de la terre.»*

Appel à contributions de la revue *Trahir* *Virtualité de Gilles Deleuze*

Si l'on tient pour l'*actuel* l'œuvre de Gilles Deleuze individué dans la suite de monographies publiées de 1953 à 1995, quelle en serait la *virtualité*? Le panel double « Virtualité de Gilles Deleuze » tentera de questionner ce virtuel : à la fois virtuel *de* l'œuvre (la textualité des entrevues, l'oralité des cours ou séminaires), mais aussi virtuel *à partir de* l'œuvre (la réception et la traduction de Deleuze, la question de l'interprétation).

L'Autre du texte deleuzien

Gilles Deleuze, évoquant dans *l'Abécédaire* la deuxième aile de la philosophie, suggère que la philosophie ne peut se constituer qu'à partir d'un autre, comme une non-philosophie. Le présent panel aura pour but d'explorer ces « autres » du texte deleuzien comme un envers qui le parcourt – mais aussi le fuit. Plus précisément, les thématiques explorées seront l'autre de la philosophie deleuzienne (l'art, la psychanalyse, l'histoire des idées, le cinéma, la littérature), les supports divers de la pensée deleuzienne rarement pris en compte dans le commentaire (les entrevues, le film *l'Abécédaire*, les enregistrements de cours et de séminaires), ou encore cet « autre » que fut Félix Guattari (et la question de l'écriture à quatre mains). Le panel pourra préciser la question de la non-identité dans l'œuvre deleuzienne, ainsi que la possibilité de la thèse du faussaire (Guy Lardreau), à partir d'une attention au texte, et aux relations conflictuelles entre parole et écriture dans l'œuvre.

- Que peut nous apprendre une analyse textuelle de l'œuvre deleuzienne ?
- Y a-t-il un « autre » de l'œuvre deleuzienne – ombres et fuites – non-exploré par les commentateurs ?
- Est-il pertinent de parler d'altérité dans l'œuvre de Deleuze ?

Deleuze, combustible

Le feu marque l'imaginaire du poétique et du philosophique : il vient inscrire le passé du défunt, le présent de l'immolation violente, le futur de la cendre et des restes. Ce thème, si populaire chez les philosophes de la génération de Deleuze (de Blanchot à Derrida), est pourtant absent de son œuvre. En prenant appui sur ce thème, ce second panel voudrait questionner de manière originale la réception de Deleuze : le « feu » pourrait alors désigner l'autodafé auctorial ou le bûcher des interprètes. L'absence de toute directive de Deleuze quant au legs de son œuvre n'a-t-il pas quelque chose de l'auto-immolation posthume ? En croisant l'étude avec celle d'auteurs ayant utilisé ce thème pour penser le texte, on se demandera en quoi l'œuvre de Deleuze se prête à la question du feu, à celles de la destruction, de la cendre et de la ruine de l'œuvre.

- Peut-on penser la réception de Deleuze de manière originale avec la question du feu ?
- En quoi Deleuze est-il, lui-même, un combustible pour le discours philosophique ?
- Ou encore, faut-il brûler tout Deleuze ? Ou ses interprètes ?

Le panel double « Virtualité de Deleuze » aura lieu entre le 12 et le 14 juillet 2010, à Amsterdam (Pays-Bas), dans le cadre du troisième *International Deleuze Studies Conference*.

Date limite pour l'envoi de proposition à *Trahir* : 1^{er} avril 2010.

Pour information : info@revuetrahir.net